

PAROLE AUX MEMBRES

**Dr Guy-Pierre Martineau nous écrit de France,
alors qu'il a pris sa retraite l'automne dernier...**



Arrivé en juin 1982, en provenance de Belgique où j'avais été assistant à la clinique porcine pendant 5 ans, j'ai pu poursuivre la voie initiée en Belgique à savoir le conseil et le suivi d'élevages (à noter que nous sommes au début des années 80). À mon arrivée au Canada, une épizootie particulièrement grave de pleuropneumonie porcine (*Actinobacillus pleuropneumoniae*) causait des pertes énormes dans le cheptel porcine au Québec. J'ai reçu un appui très marqué de Robert Higgins et de Serge Larivière, qui étaient alors confrontés à des outils de diagnostic insuffisamment fiables et devant la nécessité de répondre aux questions des praticiens porcins québécois.

Grâce à leur support, j'ai pu développer une médecine basée sur le conseil et les visites préventives, telles qu'elles se pratiquent encore aujourd'hui. Après la pleuropneumonie, qui est à l'origine de la création du GREMIP, est survenue une autre épizootie, le SRRP (Syndrome Reproducteur et Respiratoire Porcin), mais qu'on appelait alors « la Maladie Mystérieuse (tout un programme !). Au Québec, plusieurs des retraités de la Faculté furent associés à cette maladie, Youssef Elazhari, Michel Morin et encore René Sauvageau. Ce fut une époque riche en terme de relations humaines, de découvertes mais aussi en déceptions ne serait-ce que d'identifier l'agent responsable de cette maladie alors mystérieuse. Le PRRS, aujourd'hui, demeure certainement la maladie porcine n°1 du monde porcine nord-américain.

Je ne ferai pas le catalogue des maladies ou des problèmes du terrain qu'il a fallu tenter de mieux cerner, cela n'a pas beaucoup d'intérêt. Il s'agit juste de dire que les cliniciens porcins devaient continuellement s'adapter aux réalités de la demande du champ. Sylvie D'Allaire a rejoint la Faculté en 1987 et a certainement contribué à apporter de la méthodologie dans l'investigation des recherches cliniques. Ses connaissances étaient de très loin supérieures aux miennes dans ce domaine.

Les événements de la vie, la contingence, les opportunités, appelons cela comme on veut, sont telles j'ai eu l'opportunité de venir enseigner en France à l'École nationale Vétérinaire de Toulouse en 1998. Je dois cette invitation à mon parcours professionnel du Québec. En d'autres termes, c'est grâce au Québec et à tous les acteurs avec qui j'ai travaillé, aussi bien dans la Faculté qu'à l'extérieur, que je dois d'avoir été retenu comme professeur en France. J'y ai eu la liberté de mettre en place un enseignement clinique en élevage avec les praticiens porcins français.

En fait, dans mon travail de clinicien, aussi bien comme membre du GREMIP ou comme investigateur de problèmes cliniques en élevage, j'ai eu beaucoup de chance. J'ai eu de la chance d'être retenu à la Faculté en 1981 et je me dois de donner là un nom, Guy Cousineau. J'ai eu la chance de côtoyer à la Faculté des personnes exceptionnelles et qui m'ont fait confiance, j'ai eu aussi la chance d'avoir eu l'ouverture d'un poste en France, poste qui ne m'était pas destiné, il faut le savoir. En France, j'ai eu aussi de la chance à savoir d'avoir une quasi-carte blanche de mon administration à Toulouse pour développer l'enseignement que je voulais. Bien sûr, à tout cela, il y a eu un prix : l'investissement en temps qui a fait que j'ai certainement négligé d'autres volets de la vie. En effet, je me suis beaucoup investi dans mon travail d'enseignant et je ne le regrette pas. Je n'ai pas réussi à toujours bien séparer les deux aspects vie privée et vie professionnelle, c'est un constat. À côté de cette vie à la Faculté puis à Toulouse très remplie, il y a une vie privée mais qui restera privée sauf sur un point : nous avons eu deux filles, aujourd'hui l'une quadragénaire et l'autre s'en approche. J'en suis très fier et si ce texte ne pouvait qu'être une manière de le leur dire sans le leur dire directement, j'en serai très heureux : elles sont le trésor de ma vie.